

§

Au tour des Chinois de tendre à la hausse. — Il s'agit des Chinois établis au Canada. Un journal de Montréal nous expose ainsi la situation des blanchisseries, presque toutes chinoises, du Dominion.

Le Chinois n'est pas aussi réfractaire qu'on serait tenté de le croire aux idées modernes. L'une de ces idées modernes étant actuellement d'augmenter tout ce qu'il en coûte pour vivre et pour mourir, le Chinois se l'assimile avec une souplesse tout orientale et, pour passer de la théorie à la pratique, il vient de décider d'augmenter le prix du lavage dans les buanderies. Les nouvelles listes de prix, si l'on en croit la déclaration d'un « laundry-man », seraient mises en vigueur d'ici peu de jours.

Il fallait s'attendre à celle-là comme aux autres et après les autres.

Les raisons invoquées sont le manque de main-d'œuvre applicable à l'industrie particulière du lavage et le coût excessif de la vie dont le Chinois souffre tout comme le commun des citoyens de Montréal.

Mais pour ne rien enlever à la saveur du communiqué, il convient de laisser parler le représentant du Céleste Empire au moment où il exposait discrètement la situation à un client dans le cours de la journée d'hier.

— You laundry cost you more now. Sabe? You laundry cost you more cause my coalee cost be more. Sabe? Me payee \$14 for ton of coalle, you pay tvo cents more for your shirtes. Sabe?

Mais, — voulut interposer le client.

— And me no can get laundryman at samme plice as used to, continua le fils d'Orient sans tenir compte de l'interruption. Me no can get laundryman at all. All laundry man go to wulk in factoree, makee shells, boom ! boom ! to blow up Gelmans. Makee big money. No wolk for me. Me have to pay him mole.

A la suite d'une brève enquête faite sur le sujet, il appert, effectivement, que les faits allégués ci-dessus sont assez exacts. Nombre de Chinois ont abandonné la cuve et le fer à repasser pour s'adonner au travail plus rémunérateur de la fabrication des munitions de guerre.

Le surplus notable d'argent qu'ils constatent dans leur enveloppe de paie les console surabondamment de l'abandon de la buanderie.

Puis les propriétaires de buanderie ont dû subir également les prix élevés du charbon au détail. Cantonnés dans des locaux d'ordinaire plutôt restreints, il leur a fallu acheter leur combustible à la tonne et, dans certains cas, payer de \$14 à \$16 pour en avoir.

A tout événement, nos buanderies chinoises sont en frais de s'organiser pour accroître le coût du nettoyage de la lingerie. De telle sorte que le client, s'il veut crever de faim « proprement », devra rendre le dernier soupir quelques heures plus tôt, afin qu'il lui reste de quoi payer son Chinois.

§

Un Travesti wagnérien. — La *Kœnigsberger Allgemeine Zeitung* rapporte qu'à la répétition générale du 3^e acte des *Maîtres-Chanteurs*, à Kœnigsberg, le ténor chargé du rôle de Walter von Stolzing se trouva subitement dans l'impossibilité de tenir sa partie. La répétition était publique. Aussi fut-on obligé de s'enquérir aussitôt d'un remplaçant. Il se présenta en la personne de M^{me} Linda Kamienska, soprano célèbre en Allemagne, qui, sans la moindre préparation, voulut bien accepter la tâche, qu'elle remplit d'ailleurs à la satisfaction de l'auditoire. Voilà, bien inattendu et non des moins curieux, l'un des nombreux « Ersatzmittel » auxquels l'Allemagne, au cours de ces années de guerre, a été si souvent contrainte de recourir.

§

Le Ballet russe à Paris. — Les journaux ont dit que M. Diaghilew venait donner à Paris plusieurs représentations de ballets russes.

En réalité, M. Diaghilew ayant décidé de remettre à une date ultérieure son voyage en Argentine pour venir à Paris offrir son concours à une œuvre charitable de guerre, serait sollicité au lieu de ne donner qu'une seule représentation, comme il en avait l'intention, d'offrir au grand public parisien la série complète des spectacles qu'il prépare pour sa tournée en Amérique.

S'il se décide, M. Diaghilew a l'intention de s'adresser à un public qu'il n'avait encore pu atteindre et donnerait ses représentations à des prix modestes.

Parmi les nouvelles œuvres montées par le grand impresario qui pour ne pas abandonner son œuvre de sept années vient de refuser le poste de ministre des Beaux-Arts qui lui avait été offert par le gouvernement provisoire russe, il faut mentionner *la Parade*, ballet réaliste dont M. Jean Cocteau a fourni le thème à M. Massine, chorégraphe et danseur, qui interprétera du reste lui-même le rôle d'un prestidigitateur chinois de Music Hall, à M. Erik Satie qui a écrit une partition où il renoue avec la tradition française et italienne égarée, d'après le musicien, depuis Haydn, et à Pablo Picasso qui ne s'est pas borné à broser des décors cubistes, mais a inventé, selon l'opinion de ceux qui connaissent ses maquettes, un nouveau réalisme scénique. On verra aussi, ce qui eût ravi Stendhal, un ballet d'après Goldoni, *les Dames de bonne humeur*, où le chorégraphe Massine substitue, sur de la musique de Scarlatti, la musique et la danse au texte comique du grand Vénitien. Les décors et les costumes sont dus à Léon Bakst.

Un ballet futuriste : *Le feu d'Artifice*, « décor plastique » de Ballà sur une ancienne composition orchestrale d'Igor Strawinsky, attirera également l'attention. Dans ce « décor plastique », des jeux de lumières mouvantes tiendront la place de danseurs. Ballet éminemment moral comme on voit, la fille pourra y conduire sa grand'mère.

Il y a encore *les Ménines*, pavane espagnole dans le style de Vélasquez, où M. Massine utilise chorégraphiquement les feintes de la course aux taureaux.

§

Ancienne musique anglaise.— D'après son troisième rapport annuel, le *Carnegie United Kingdom Trust* a décidé d'entreprendre la publication de la musique religieuse composée au temps des Tudor et durant la période élisabéthaine, dont les manuscrits sont enfouis, inconnus et couverts de poussière, au British Muséum.

Ces manuscrits doivent être édités par le Dr Terry, de la Cathédrale de Westminster, qui a consacré sa vie à l'étude de ces manuscrits musicaux et possède une profonde connaissance du système de notation en usage à cette époque.

Une période de cinq années sera nécessaire pour mener à bien cette importante publication, mais l'impression de l'ouvrage ne sera pas entreprise avant la fin de la guerre.

§

L'origine d'Octave Mirbeau.— En annonçant la mort d'Octave Mirbeau, les journaux lui ont donné comme lieu de naissance la commune